

Enseignement des langues étrangères à l'école obligatoire.

Réjouissantes perspectives



Martin Steinmann

Il est important que les maîtres de gymnase connaissent les acquis de leurs futurs élèves. Une journée pédagogique a été consacrée aux objectifs et aux méthodes de travail de l'enseignement des langues étrangères à l'école primaire et au cycle d'orientation.

Le gymnase n'est pas une entité isolée. Pour maintenir le contact avec un monde qui évolue en permanence, nos écoles ont intérêt à saisir toutes les occasions possibles de rencontrer des représentants tant du monde universitaire que du monde professionnel.

Il est tout aussi important que le gymnase soit au courant des méthodes de travail qui leur ont été inculquées pour lui permettre d'accompagner ses nouveaux élèves dans le passage à un apprentissage de type gymnasial. Voilà l'objectif de la rencontre du 14 avril 2016, organisée conjointement par le Service de l'enseignement obligatoire alémanique (DOA) et le Service de

l'enseignement du degré supérieur (S2). L'échange entre des représentants du cycle d'orientation et les professeurs de français (langue étrangère) du gymnase fut riche et intéressant.

«Passepartout», une nouvelle orientation dans l'enseignement des langues étrangères

Selon Reto Furter (coordinateur général du projet Passepartout), l'école obligatoire s'est dorénavant fixé comme objectif de promouvoir ce qu'on appelle le «plurilinguisme». D'après le conférencier, les compétences liées au «transfert linguistique et culturel» non seulement re-

présentent des gages importants pour la compréhension interculturelle et la tolérance dans une société multiculturelle, mais aussi renforcent les opportunités professionnelles et personnelles de nos élèves dans le monde globalisé de demain.

Selon Peter Lenz de l'Institut de plurilinguisme¹, le concept didactique moderne vise à promouvoir un «plurilinguisme fonctionnel» qui permettra aux élèves de disposer de capacités orales et écrites dans plusieurs langues (à des degrés différents de maîtrise et cela en fonction de la langue, du contexte d'utilisation, des situations d'application particulières, des interlocuteurs et des sujets).

Passepartout est un projet commun des six cantons situés à proximité de la frontière linguistique avec la Suisse Romande (BE, BL, BS, SO, FR, VS). Ces six cantons se sont fixé comme objectif de réformer de fond en comble l'enseignement des langues étrangères à l'école obligatoire. Depuis 2011, tous les élèves apprennent le français à partir de la 3^e année de scolarisation (5H) et l'anglais à partir de la 5^e année (7H). Le projet s'occupe de l'élaboration de nouveaux plans d'études, de nouveaux manuels et du concept de formation continue spécifique des enseignants.



¹L'Institut de plurilinguisme de l'Université et de la Haute Ecole pédagogique de Fribourg a reçu le mandat d'évaluer les résultats du projet Passepartout. Cet institut examinera en 2017 (8h) et en 2020 (11h) les performances des élèves en français L2.

L'enseignement des langues à l'école obligatoire viserait en priorité de bonnes compétences de base dans les domaines de la compréhension auditive et écrite, dans l'expression orale ainsi qu'à l'écrit. Au centre de l'approche se situe aujourd'hui « l'aptitude à communiquer », une compétence que les apprenants continueront à développer par la suite tout au long de leur vie, dans une autonomie croissante et selon les besoins personnels et professionnels de tout un chacun.

La méthode préconisée par le plan d'étude de Passepartout (et dans les nouveaux manuels de français « Mille feuilles » et « Clin d'œil ») se caractérise par une « approche actionnelle » (handlungsorientierter Unterricht, action-oriented approach). L'apprentissage de la grammaire et de l'orthographe est dorénavant considéré comme subordonné à la méthode « active-productive » et à l'objectif d'acquisition d'une « compétence communicative ». L'objectif essentiel à l'école obligatoire (et avant tout dans les débuts de l'apprentissage des langues étrangères) sera d'enseigner aux élèves « à comprendre » et « à se faire comprendre », les erreurs de débutants surgissant dans les actes de communication seront considérées comme secondaires tant qu'elles n'entravent pas la compréhension mutuelle.

Selon Reto Furter, cette didactique du plurilinguisme requiert de la part des enseignants un large spectre de compétences didactiques et méthodiques. Leur rôle s'en trouve modifié. Dans ce type d'enseignement, il consiste davantage à être un accompagnant et un expert en stratégies d'apprentissage, les élèves devant s'engager dans un processus orienté vers une formation plus autonome et plus active basée sur l'interaction sociale et le principe d'autorégulation. Dans une approche de type socioconstructiviste, les initiateurs de Passepartout partent de l'idée que l'initiation doit se dérouler dans des situations d'apprentissage riches et authentiques.

De plus, la didactique du plurilinguisme, selon Peter Lenz, se base sur une approche résolument interdisciplinaire. Toutes les occasions devront ainsi être saisies pour établir des parallèles entre les différentes langues et différentes disciplines et cela non seulement dans l'enseignement linguistique proprement dit, mais également dans l'enseignement des branches dites « non-linguistiques ».²

Les premiers « retours » sur la pratique

D'après les informations de M. Lenz, l'évaluation scientifique de Passepartout se trouve actuellement en phase de préparation

et les premiers résultats seront disponibles à partir de 2018.

Pour les professeurs de gymnase, cette demi-journée pédagogique fut aussi l'occasion de participer à différents ateliers, consacrés à l'apprentissage du vocabulaire, de la grammaire et à la compréhension de l'écrit/de l'oral. Ces ateliers, animés par des collègues enseignant le français au cycle d'orientation, permirent d'évoquer des éléments plus concrets. Il fut question des expériences positives et du plaisir à enseigner selon la nouvelle méthode ainsi que des difficultés liées à sa transposition dans des situations concrètes d'enseignement. Le processus d'adaptation n'est pas encore terminé mais, selon les enseignants présents, les premières expériences en démontrent tant les avantages que les éléments à améliorer, aussi bien dans sa mise en place que dans les outils et manuels.

Les professeurs de gymnase se sont montrés intéressés par la méthodologie et la terminologie utilisées dans les cours de français au cycle d'orientation. La volonté de s'adapter à la situation des futurs nouveaux gymnasiens ressort des nombreuses questions des participants. Ces derniers ont également pu exprimer certaines inquiétudes, notamment concernant les acquis en grammaire et en vocabulaire des élèves formés selon la nouvelle méthode. La formulation de ces préoccupations a permis

² Ce résumé est basé d'une part sur les notes prises lors de la manifestation du 14 avril 2016, d'autre part sur les informations disponibles sur le site web de « Passepartout.ch » (<http://www.passepartout-sprachen.ch/ueber-passepartout/worum-geht-es/>). Consulté le 20 avril 2016.

aux enseignants du CO de montrer que la grammaire et le vocabulaire ne disparaîtront pas de l'enseignement des langues de l'école obligatoire même si ces contenus seront à l'avenir enseignés différemment.

L'échange dans les ateliers s'est ainsi déroulé dans un esprit collégial et constructif. Basée sur la présentation d'authentiques travaux d'élèves, la rencontre entre professeurs de langues des deux niveaux scolaires a permis d'évoquer de manière transparente, objective et honnête la réalité de l'enseignement, en relevant aussi bien les satisfactions que les difficultés rencontrées.

La transition entre le cycle d'orientation et le gymnase

D'un point de vue gymnasial, l'introduction de Passepartout offre des perspectives réjouissantes dans le sens d'une plus grande aisance et d'une approche facilitée de la langue française. Le projet vise à préparer pour leur avenir des élèves qui auront davantage lu et écrit en français et qui auront du plaisir à s'exprimer dans cette langue. La nouvelle approche didactique à l'école obligatoire tend à augmenter les compétences de nos futurs gymna-

siens. Un enseignement basé avant tout sur un apprentissage actif et communicatif aura également des répercussions sur la façon de travailler des élèves. Il faudra être attentif à cette évolution, notamment pour éviter un décalage lors du passage au gymnase et pour maintenir une continuité dans le processus d'apprentissage du français L2.

Si on en croit certaines recherches sur l'apprentissage des langues, ce serait justement lors du passage du niveau B1 au niveau B2³ (donc à peu près au début du gymnase) que les apprenants commenceraient « à prendre conscience du fonctionnement de la langue et à utiliser de manière consciente les structures linguistiques ». ⁴ Au gymnase, l'accent est davantage mis sur la maîtrise de la grammaire et sur les aspects formels de la langue. Aujourd'hui déjà, la transition du cycle vers le Collège n'est pas évidente pour tous et les élèves doivent être accompagnés pour franchir sans encombre ce passage à des méthodes gymnasiales (en partie nouvelles pour eux) et à des exigences plus élevées.

Atteindre les objectifs propres à la filière gymnasiale

Au début de l'apprentissage d'une langue étrangère (avant

tout à l'école primaire) il est certes nécessaire d'encourager les élèves, notamment par la mise en place de méthodes ludiques. Mais cela ne signifie pas pour autant qu'il faille faire naître dans l'esprit des élèves l'idée qu'il leur suffira, en toute circonstance et jusqu'aux examens de Maturité, de « comprendre » et de « se faire comprendre » pour maîtriser la langue 2. L'objectif n'est pas de prétendre que l'aptitude à communiquer constitue une finalité, ni qu'elle soit le but ultime de tout enseignement des langues. Une telle vision risquerait de conduire à une baisse des exigences allant à l'encontre des buts visés par la nouvelle méthode.

Les objectifs de l'enseignement gymnasial du français en tant que langue étrangère sont fixés dans la stratégie des langues de la CDIP⁵ et ces objectifs sont précisés par nos plans d'études cadres au niveau national et cantonal. Nous nous orientons également d'après les indications du Cadre européen des langues (CECR). Ces objectifs sont contraignants. Les examens de maturité en langue 2 exigent pour les classes dites « standard » le niveau B2. Cela signifie, entre autres, que nous attendons de la part des bacheliers qu'ils soient capables de produire un texte pas trop restreint, cohérent, détaillé, démontrant leur aptitude à ar-

³ On se rapporte ici aux niveaux du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR). Plus de détails sont disponibles sous le lien suivant : http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_fr.pdf. Consulté le 3 mai 2016.

⁴ Une discussion critique de ce point de vue se trouve par exemple sur http://babylonia.ch/fileadmin/user_upload/documents/2007-4/kwakernaak.pdf. Consulté le 20 avril 2016.

⁵ Ce document peut être consulté sur le site de la CDIP : http://www.edudoc.ch/static/web/dokumentation/sprachenstrat_sek2_f.pdf. Consulté le 3 mai 2016.

gumenter, à formuler leur point de vue avec un vocabulaire assez étendu, et une maîtrise relativement correcte de la grammaire.⁶ Une « classe bilingue plus » (niveau C1) devra produire à l'examen de Maturité des textes d'un niveau correspondant, c'est-à-dire assez élevé. A l'examen oral, les élèves de cette classe devront faire preuve d'une maîtrise de structures syntaxiques complexes et d'un vocabulaire riche.⁷

Les contenus traditionnels de l'enseignement gymnasial des langues étrangères

Les cours de langues étrangères au gymnase ont aussi pour mission de transmettre des contenus de types culturels et littéraires suscitant la curiosité des élèves en déplaçant leur centre d'intérêt immédiat (des contenus qui peuvent être difficiles d'accès). Un enseignement des langues orienté uniquement vers le service et axé exclusivement sur des productions concrètes et fonctionnelles priverait les élèves de confrontation avec des sujets a priori étrangers mais fondamentaux, telle l'étude de textes anciens leur permettant de se distancer de leur propre façon de voir et d'appréhender différemment le monde.

Quittons le cadre strict de l'enseignement du français L2 pour rappeler que nos élèves doivent être éduqués au cours des quatre ans de gymnase à un maniement

précis, logique, nuancé, stylistiquement et esthétiquement satisfaisant de l'expression, tant orale qu'écrite. L'atteinte de cet objectif général (qui exige entre autres des connaissances sur le fonctionnement des langues) est d'abord du ressort de l'enseignement de la langue maternelle, mais il concerne également les autres cours et particulièrement ceux de la première langue étrangère.

Des pistes de réflexion pour l'enseignement des langues au gymnase

L'enseignement des langues doit certes être adapté à l'âge de nos élèves et conserver le lien avec le monde qui les entoure. Il est également important de rendre nos élèves plus actifs, de favoriser leur autonomie. En ce sens, les évolutions didactiques et pédagogiques à l'école obligatoire interpellent aussi le gymnase. L'approche dite « actionnelle » n'est pas qu'une méthode destinée aux cours de langue pour débutants. Elle ne peut pas en effet, comme démontré ci-dessus, être réduite à un enseignement ludique ou à la conception de tâches simples, concrètes et fonctionnelles. On a tendance à distinguer, souvent à tort, « agir » et « parler » / « écrire », distinction qui peut présenter un côté artificiel qu'il faut expliciter. L'utilisation de la langue concerne des « actes » très complexes, par exemple

l'établissement d'un contrat, la condamnation d'une personne à une peine de prison, la défense contre une accusation injuste (actes juridiques), mais on use aussi de la langue pour convaincre, séduire ou empêcher quelqu'un d'être séduit (actes politiques ou publicitaires). Rédiger un poème constitue également un « acte ». Même si les exemples cités en dessus dépassent le cadre de l'enseignement des langues étrangères, ils démontrent que l'approche actionnelle est intéressante à tous les niveaux du système scolaire et qu'elle peut donner une impulsion nouvelle à l'enseignement de type gymnasial sans en diminuer pour autant les exigences.

La didactique du « plurilinguisme » constitue une autre approche intéressante pour le gymnase. L'enseignement des langues étrangères (en particulier dans les classes bilingues) ne tire pas encore suffisamment profit de ce qui se passe dans les autres disciplines. On peut déjà noter certaines initiatives intéressantes : Une enseignante de « Französisch » apprend à ses élèves d'une classe bilingue comment rédiger un rapport formel d'une expérience scientifique qu'ils pourront ensuite exploiter durant leur cours d'immersion, un élève alémanique présente en français son propre travail de maturité rédigé en allemand (un exercice difficile que de transposer une telle présentation dans

⁶ Plus de détails peuvent être trouvés sous le lien suivant : http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_fr.pdf. Consulté le 3 mai 2016.

⁷ Ibid.

une langue étrangère!). Nos écoles connaissent certainement d'autres expériences similaires qui mériteraient d'être partagées.

L'approche du plurilinguisme intéressera évidemment d'abord nos professeurs de langues, mais ne manquera pas de dépasser le cadre strict de cet enseignement. Branches linguistiques et disciplines non-linguistiques pourraient intensifier leurs liens en travaillant davantage ensemble dans une même direction. Nous savons bien que tout enseignement de quelque discipline que

ce soit est aussi un enseignement linguistique. Chaque discipline possède son propre langage, avec ses concepts et sa terminologie, parfois même sa propre syntaxe. Le vocabulaire spécifique doit être appréhendé dans des contextes d'usage souvent complexes qui font appel à une forme de plurilinguisme. Durant les séances du travail de maturité par exemple, les professeurs exigent de la part de leurs élèves un travail rigoureux et précis de définition et de distinction. Quant aux professeurs d'histoire, ils travaillent avec leurs élèves sur

la compréhension exacte de notions ou de concepts historiques (peut-être en effectuant une comparaison avec la terminologie apparentée en allemand ou en anglais). La compréhension de texte constitue un enjeu important également dans les sciences naturelles ou dans les mathématiques. La liste des points de convergence entre enseignement linguistique et enseignement disciplinaire pourrait ainsi être étendue à toutes les branches du cursus gymnasial.

Martin Steinmann,
proviseur

Fremdsprachenunterricht an der obligatorischen Schule

Interessant und erfolgversprechend



Martin Steinmann

Das Gymnasium führt kein isoliertes Dasein. Damit die gymnasiale Bildung den Bezug zu einer sich immer schneller verändernden Welt nicht verliert, ist es notwendig, dass unsere Schulstufe regelmässig Gelegenheit erhält, Vertretern der Universitäten, Fachhochschulen und der Berufswelt zu begegnen.

Ebenso wichtig ist es jedoch, dass das Gymnasium die Voraussetzungen und den bisherigen Weg seiner zukünftigen Schülerinnen und Schüler kennt, damit es diese dort abholen kann, wo sie am Ende der Orientierungsschule stehen, und sie ab Beginn des Gymnasiums kompetent begleiten kann. Dieses Ziel verfolgte ein Austausch zwischen Vertretern der Sekundarstufe I und den Französischlehrperso-

nen der Freiburger Gymnasien im April 2016. Der vom Amt für Unterricht an der obligatorischen Schule (DOA) und dem Amt für den Unterricht auf Sekundarstufe 2 gemeinsam initiierte Anlass war äusserst anregend und lehrreich.

Passepartout, eine neue Ausrichtung im Französischunterricht

Laut Reto Furter (Gesamtverantwortlicher des Projekts Passe-

partout) stellt Mehrsprachigkeit in Zukunft bereits in der Volksschule ein wichtiges Ziel dar. Wie Herr Furter überzeugend darstellte, fördern sprachliche und kulturübergreifende Kompetenzen nicht nur gegenseitige Verständigung und Toleranz in einer multikulturellen Gesellschaft, sondern erhöhen auch die persönlichen und beruflichen Chancen unserer Lernenden in einer globalisierten Welt.

Passepartout ist ein gemeinsames Projekt der sechs Kantone an der französischen Sprachgrenze (BE, BL, BS, SO, FR, VS), die sich zum Ziel gesetzt haben, den Fremdsprachenunterricht an der Volksschule von Grund auf zu erneuern. Seit August 2011 lernen in diesen sechs Kantonen alle Schülerinnen und Schüler ab der 3. Klasse Französisch und ab der 5. Klasse Englisch. Passepartout arbeitet an einem neuen Lehrplan, neuen Lehrmitteln, und in der spezifischen Weiterbildung von Lehrpersonen.



Wie Peter Lenz vom Institut für Mehrsprachigkeit⁸ ausführte, besteht das Ziel der modernen Didaktik darin, die Lernenden zur so genannten «funktionalen Mehrsprachigkeit» zu führen, was bedeutet, dass die Lernenden in mehreren Sprachen (und je nach Sprache unterschiedlich gut) über mündliche und schriftliche Formen verfügen, die verschiedenen Situationen, diversen Funktionen, Ansprechpersonen und Themen angepasst sind.

Im Fremdsprachenunterricht der Volksschule geht es heute primär darum, gute Grundfähigkeiten in den Bereichen Hörverstehen, Leseverstehen, dialogischem und monologischem Sprechen sowie im Schreiben zu erlangen und dadurch die so genannte «kommunikative Kompetenz» auszubilden, die dann im Sinne eines lebenslangen Lernens je nach individuellen Bedürfnissen erweitert und in

wachsender Autonomie ausgebaut und ergänzt werden kann.

Die im Passepartout-Lehrplan (und den dazugehörigen Französisch-Lehrmitteln «Mille feuilles» und «Clin d'œil») vorgezeichnete Methode richtet sich nach dem «handlungsorientierten Ansatz» (approche actionnelle, action-oriented approach). Grammatik, Rechtschreibung und Regelwissen sind darin von sekundärer Bedeutung und werden vornehmlich als Mittel zur Erreichung der beabsichtigten kommunikativen Kompetenzen gesehen. Im Sprachenunterricht der obligatorischen Schule sind «Verstehen» und «Sich-verständlich-machen-Können» heute zentral. Solange die Verständigung gelingt, spielen denn auch Fehler, die im Kommunikationsprozess entstehen, im Anfangsstadium des Fremdsprachenunterrichts eine untergeordnete Rolle.

Laut Reto Furter verlangt Mehrsprachigkeitsdidaktik von den Lehrpersonen ein breites Spektrum methodisch-didaktischer Kompetenzen. Die Lehrpersonen seien heute mehr als früher «Begleiter» und „Unterstützer“ von Lernenden. Ganz in konstruktivistischer Perspektive werde nunmehr angenommen, dass Lernprozesse stets in reiche und authentische Lernumgebungen eingebettet sein müssten und dass der soziale Kontext und die soziale Interaktion beim Lernen von Sprachen von ausschlaggebender Bedeutung seien, ebenso das Prinzip der Selbstorganisation.

Die Didaktik der Mehrsprachigkeit, so Peter Lenz, basiert zudem auf einem sprachen- und fächerübergreifenden Ansatz: So sollen bei jeder sich bietenden Gelegenheit Verbindungen hergestellt und nicht nur im Sprachunterricht, sondern in allen Fächern, die Sensibilisie-

⁸ Das Institut für Mehrsprachigkeit der Universität und der PH Freiburg hat ein Mandat zur ergebnisbezogenen Evaluation des Passepartout-Projekts. In den Jahren 2017 (6. Klasse) und 2020 (9. Klasse) werden die Französisch-Leistungen der Passepartout-Schülerinnen und Schüler gemessen.

rung für und die Reflexion über Sprachen und Kultur gefördert werden.⁹

Erste Rückmeldungen aus der Praxis

Wie Herr Lenz aus seiner Forschungsarbeit berichtete, ist die ergebnisbezogene Evaluation von Passepartout momentan in Vorbereitung. Erste Resultate seien im Jahr 2018 zu erwarten.

In verschiedenen Ateliers konnten die Gymnasiallehrerinnen und Gymnasiallehrer aber bereits Konkretes zu den neuen Lehrmitteln und zur Praxis ihrer Kolleginnen und Kollegen der Sekundarstufe I erfahren. Diese berichteten von zahlreichen positiven Erfahrungen. Sie hätten im Allgemeinen Freude an der neuen Methode, auch wenn die Umstellung auf neue Lehrmittel und die methodisch-didaktische Anpassung mit Aufwand verbunden gewesen seien. Dieser Anpassungsprozess sei noch nicht ganz beendet.

Es war den am Gymnasium unterrichtenden Lehrpersonen ein offensichtliches Anliegen, die den Lernenden vertraute Terminologie und Methodik kennenzulernen, um die Schülerinnen und Schüler dort abzuholen zu können, wo sie sich am Ende der obligatorischen Schulzeit befinden. So war das Bedürfnis nach

Information und Austausch aus den Fragen und Wortmeldungen deutlich herauszusprechen. Die Teilnehmerinnen und Teilnehmer konnten auch über Befürchtungen offen sprechen, zum Beispiel, dass es den zukünftigen Gymnasiastinnen und Gymnasiasten an solidem Regelwissen und Wortschatz fehlen könnte. Solche Fragen boten dann die Gelegenheit, anhand von konkreten Beispielen zu zeigen, dass Wortschatz- und Grammatikarbeit an der obligatorischen Schule auch weiterhin Teil des Französischunterrichts bleiben, in Zukunft jedoch methodisch anders angegangen werden.

Der Austausch in den Ateliers wurde allgemein als sehr positiv wahrgenommen. Die Verantwortlichen der drei Ateliers berichteten offen und ehrlich und sprachen sowohl über gute Erfahrungen als auch über (bei der Einführung einer neuen Methodik und neuer Lehrmittel unvermeidbare) Startschwierigkeiten. Sie brachten zudem authentische Schülerarbeiten mit, anhand derer sich ein konstruktiver Austausch zwischen Lehrpersonen der beiden Schulstufen entfalten konnte.

Was bedeutet die Einführung von Passepartout für das Gymnasium?

Aus Sicht des Gymnasiums klingt vieles am Passepartout-Konzept interessant und

erfolgsversprechend. Wenn Schülerinnen und Schüler künftig mit mehr Freude an der französischen Sprache ins Gymnasium eintreten, wenn sie in der Primar- und Sekundarschule bereits mehr gelesen und geschrieben haben, wenn sie ohne Komplexe oder gar Furcht Französisch sprechen und mit hoffnungsvoller Erwartung und Offenheit in den gymnasialen Französischunterricht kommen, wird dies sicher auch positiven Einfluss auf den Spracherwerb am Gymnasium ausüben.

Den Übertritt ans Gymnasium bewusst gestalten

Der veränderten Ausgangssituation der angehenden Gymnasiastinnen und Gymnasiasten muss Beachtung geschenkt werden, um beim Übertritt ans Gymnasium eine Kontinuität im schulischen Fremdsprachenlernen zu gewährleisten und die Schülerinnen und Schüler auf sinnvolle Art und Weise zu für sie teilweise neuen Lehr- und Lernmethoden und höheren Anforderungen hinzuleiten. Wenn man, wie in der Forschung beschrieben, annimmt, dass Lernende beim Übergang von der Stufe B1 zur Stufe B2¹⁰ (also etwa bei Übertritt von der Orientierungsschule zum Gymnasium) gerade erst beginnen, ihre sprachlichen Kenntnisse «bewusst einzusetzen» und «sich der Regelmässig-

⁹Die vorliegende Zusammenfassung stützt sich neben den Notizen aus dem besprochenen Vortrag unter anderem auf die Homepage von Passepartout Schweiz (<http://www.passepartout-sprachen.ch/ueber-passepartout/worum-geht-es/>). Konsultiert am 20. 4. 2016.

¹⁰ Es ist hier die Rede von den Niveaustufen des Gemeinsamen europäischen Referenzrahmens für Sprachen. Mehr dazu lässt sich z.B. über folgenden Link nachlesen: <http://student.unifr.ch/pluriling/assets/files/Referenzrahmen2001.pdf>. Konsultiert am 20. 4. 2016.

keiten in der Sprache bewusst zu werden», muss man sich auch auf unserer Schulstufe aktiv damit auseinandersetzen, wie der Übertritt bewusst gestaltet werden¹¹ kann.

Die gymnasialen Lernziele erreichen

Den Schülerinnen und Schülern die Angst vor dem Fach Französisch zu nehmen, ist besonders im Anfängerunterricht sicher wichtig, bedeutet jedoch nicht, dass die Lernenden bis zur Matura in der Vorstellung bestärkt werden sollen, dass es grundsätzlich (und in allen Situationen) unerheblich ist, wie man etwas ausdrückt, dass bei der Kommunikation alleine zählt, dass man verstanden wird, ja, dass überhaupt die «Fähigkeit zur Kommunikation» an sich das ultimative Ziel jeglichen Sprachunterrichts darstellt.

Die gymnasialen Lernziele sind durch verbindliche Vorgaben auf nationaler Ebene (u.a. die Sprachenstrategie Sekundarstufe II der EDK vom 24. Oktober 2013¹²), durch die nationalen und kantonalen Lehrpläne und nicht zuletzt auch durch den Gemeinsamen europäischen Referenzrahmen für Sprachen (GER) gesteckt und die dort vorgegebenen Kompetenzen gilt es zu erreichen. Das

im Fach Französisch für eine Standardklasse geforderte (genügende) Maturaniveau B2 verlangt beispielsweise im schriftlichen Ausdruck, dass Lernende «mit einem relativ umfangreichen Wortschatz einen längeren und detaillierteren Text schreiben und ihren Standpunkt bzw. ihre Argumente darlegen können». Es wird auch im mündlichen Ausdruck eine «recht gute Beherrschung der Grammatik» verlangt.¹³ Eine «zweisprachige Klasse plus» muss an der Maturaprüfung auf Stufe C1 «klare und gut strukturierte Texte über komplexe Sachverhalte» verfassen können und «Ansichten ausführlich darstellen können». Selbst im mündlichen Sprachgebrauch wird ein «hohes Mass an grammatischer Korrektheit» verlangt.¹⁴ Diese Ziele zu erreichen, ist für die Lernenden nicht einfach und durchaus mit Anstrengung verbunden.

Über den Fremdsprachenunterricht hinaus müssen unsere Schülerinnen und Schüler im Laufe des Gymnasiums ein Bewusstsein für genauen, logisch einwandfreien, stilistisch angemessenen, nuancierten und ästhetisch befriedigenden Sprach(en)gebrauch ausbilden, um auf das universitäre Studium und ihre späteren Aufgaben in der Gesellschaft vorbereitet

zu sein. Dafür ist in erster Linie der Unterricht in der Muttersprache verantwortlich, das hier beschriebene Bewusstsein (und dazu sind eben auch sprachanalytische Kategorien und Mittel des Sprachvergleichs erforderlich) muss jedoch auch in den Fremdsprachen gefördert werden.

Traditionell gymnasiale Lerninhalte

Schliesslich sollte man nicht vergessen, dass in unserem Fremdsprachenunterricht auch weiterhin typisch gymnasiale Vorgaben bestehen, die kulturelles und literarisches Wissen beinhalten. Natürlich muss auch der gymnasiale Sprachunterricht die Autonomie seiner Schülerinnen und Schüler fördern, den Aktualitätsbezug suchen, die Jugendlichen ansprechen und interessieren, er soll jedoch auch weiterhin fremdartige und unter Umständen sperrige kulturelle Unterrichtsgegenstände (zum Beispiel Texte vergangener Epochen) behandeln, welche die unmittelbare Erfahrungs- und Denkwelt der Lernenden übersteigen und erweitern und die Konfrontation mit grundlegend fremden (und dadurch gerade bereichernden) Sprachwelten ermöglichen. Wenn Sprache nicht mehr als «Kultur-» und «Gebrauchsspra-

¹¹ Eine kritische Diskussion dieser nicht unbestrittenen Forschungsmeinung findet man z.B. unter Babylonia.ch (http://babylonia.ch/fileadmin/user_upload/documents/2007-4/kwakernaak.pdf). Konsultiert am 20. 4. 2016.

¹² Vgl. dazu : http://www.edudoc.ch/static/web/dokumentation/sprachenstrat_sek2_d.pdf. Konsultiert am 03.05. 2016.

¹³ Mehr dazu z. B. unter : <http://student.unifr.ch/pluriling/assets/files/Referenzrahmen2001.pdf>. Konsultiert am 20. 4. 2016.

¹⁴ Ebd.

che», sondern eben nur noch als «Gebrauchssprache» unterrichtet würde, wäre dies bedenklich. Ein solcher Unterricht könnte die Schülerinnen und Schüler zur Annahme führen, dass man in einer Fremdsprache spricht «wie in der eigenen, einfach mit anderen Wörtern» (so als ob Sprache ein neutrales Gefäss (oder Medium) für vorsprachlich bereits ausgeformte Gedanken wäre).

Wichtige Denkanstösse

Die Entwicklungen in der modernen Sprachendidaktik stellen jedoch auch für das Gymnasium wichtige Denkanstösse dar. Gerade von dem durch die Mehrsprachigkeitsdidaktik geforderten sprachen-, kultur- und fächerübergreifenden Ansatz und dem handlungsorientierten Ansatz kann man für den Unterricht am Gymnasium und speziell im Unterricht der zweisprachigen Klassen einiges übernehmen.

So kann man sich zum Beispiel auch auf unserer Schulstufe wünschen, dass Fach- und Sprachunterricht vermehrt in die gleiche Richtung schauen. Wenn zum Beispiel eine Geschichtslehrerin präzise, begrifflich saubere Definition und Unterscheidung fordert und fördert, mit ihren Schülern der genauen Bedeutung eines historischen Begriffs nachspürt und zum Vergleich einen entsprechenden (aber eben nicht deckungsgleichen) Terminus aus einer anderen Sprache (z.B. aus dem Englischen, Franzö-

sischen oder Italienischen) heranzieht, wenn in einer Maturaarbeit Sekundärliteratur aus anderen Sprachen angeführt wird, kommt vielleicht genau das in der modernen Sprachdidaktik beschriebene Bemühen um funktionale Mehrsprachigkeit zum Zuge. Wie wir wissen, ist Fachunterricht eben stets auch Sprachunterricht. Jede Disziplin besitzt in der Tat ihre eigene Fachsprache mit spezifischen Konzepten und den dazu gehörenden Fachbegriffen, die in ihrem jeweiligen Gebrauchskontext erschlossen werden müssen. Textverständnis ist zum Beispiel gerade auch in den naturwissenschaftlichen Disziplinen ein wichtiges Thema. Auch da bestehen interessante Anknüpfungspunkte.

Gerade der gymnasiale Fremdsprachenunterricht, besonders (aber nicht nur) in zweisprachigen Klassen, profitiert sicher noch nicht genug von Lerngelegenheiten und Lerninhalten, die aus anderen Sprachfächern und aus dem Fachunterricht abgeleitet werden können, obwohl an unseren Schulen bereits interessante Ansätze bestehen. So ist es zum Beispiel spannend, wenn die Schülerinnen und Schüler einer zweisprachigen Klasse im Fremdsprachenunterricht ein formal korrektes naturwissenschaftliches Versuchsprotokoll schreiben lernen, das sie dann im Fachunterricht einsetzen können, oder wenn im Französischunterricht ein Vortrag über das Thema der eigenen Maturaarbeit gehalten wird.

Handlungsorientierter Sprachunterricht steht zu Unrecht im Verdacht, ausschliesslich auf simple, konkret-funktionale Lernaktivitäten abzielen. Es ist denn auch grundsätzlich falsch, «handeln» und «sprechen» (oder «schreiben») begrifflich trennen zu wollen. So verwendet man Sprache und formal-sprachliches Wissen, um sehr komplexe Handlungen vorzunehmen, zum Beispiel, um Verträge abzuschliessen, jemanden zu einer Gefängnisstrafe zu verurteilen, sich gegen eine ungerechte Anklage zu verteidigen (juristische Handlungen), zu überzeugen, zu verführen oder jemanden vor Verführung zu bewahren (politische oder publizistische Handlungen), auch das Verfassen einer Gedichtinterpretation ist eine Form des sprachlichen Handelns. Selbst wenn diese Beispiele den Rahmen des hier diskutierten Fremdsprachenunterrichts sprengen, zeigen sie doch, dass man auf ganz verschiedenen Anspruchsniveaus und Altersstufen «handlungsorientiert» unterrichten kann, dass handlungsorientierter Sprachunterricht also auch am Gymnasium sinnvoll, inhaltsreich und anspruchsvoll sein kann.

Martin Steinmann,
 Versteher